

# À L'ÉPREUVE DU CORPS...

Enjeu de toutes les expressions, le corps est devenu sujet, support, vecteur de la création et création en soi.

FARID ZAHI

L'art contemporain marocain, encore plus que l'art moderne, livre le corps de l'artiste à l'épreuve de l'invention et de la création, le propulsant ainsi vers une aventure onto-esthétique qui en fait un territoire imaginaire de l'expérience artistique. L'artiste crée et pense à présent par son corps propre. Celui-ci se transforme parfois en un monde différé, mis en scène et sujet de la création.

Affranchi, depuis l'aube de l'Islam, de toute représentation séculaire, le corps est à l'art dans le monde arabe ce que la lettre est à l'écriture et à la pensée : instrument, signe, symbole et corps de la parole.

Une telle situation semble être tout le contraire du parcours de l'art occidental, dont la représentation du corps a toujours été la pierre angulaire. Or, au Maroc où l'iconoclasme a toujours été de rigueur, la représentation du corps a souvent cédé la place à une représentation qui le défigurait, l'hybridait, le symbolisait ou tout au plus le figurait.

La peinture au Maroc n'a réintégré le corps que tardivement, à travers une réinterprétation du « réalisme » des fondateurs. Ainsi, si Benchefaj explore à nouveau les rondeurs proéminentes du corps féminin, c'est pour retrouver sa passion première pour le dessin et se libérer de la pesanteur de la matière, au profit d'une création plus



Fatima Mazmouz  
*Super Oum, 2009*



AFFRANCHI, DEPUIS L'AUBE  
DE L'ISLAM, DE TOUTE  
REPRÉSENTATION SÉCULAIRE,  
LE CORPS EST À L'ART DANS LE  
MONDE ARABE CE QUE LA LETTRE  
EST À L'ÉCRITURE ET À LA PENSÉE.

Safaa Mazirh  
*Sans titre # 4*  
2013

lyrique, loin du réalisme qui l'avait séduit auparavant. Le tragique du corps se déploie à travers l'œuvre de Mahi Binebine, comme pour nous rappeler que le corps est une pluralité alliant amour et souffrance, qu'il est le lieu de toutes les traces et séquelles, et qu'il ne cesse de pulvériser les aventures de la pensée et de la réflexion. Le corps-mamelon de Mourabiti se transforme en une géographie du désir, dont la scénographie invite à l'aventure des sens. Alors que les sculptures de Tahiri s'imposent comme une réinvention singulière et métamorphosée du corps féminin, lieux de tous les labyrinthes de l'être et du paraître.

### **LE CORPS RÉINCARNÉ**

Du corps minutieusement esthétisé comme élément terrien d'une vision lumineuse (Touhami Ennadre) au corps capturé dans sa quotidienneté vertigineuse (Maroufi, Bensallam) ou livré à la magie du visible (Ali Chraïbi), en passant par le corps ailé et enjoué (Imane Djamil), celui mis en scène comme enjeu de maternité qui frôle le mythe personnel (Fatima Mazmouz) ou encore le corps de tous les travestissements subversifs (Mehdi-Georges Lahlou), les miroirs se multiplient au gré de ce que le corps offre au regard et à la pensée de l'artiste. Car ne l'oublions jamais, le corps n'est pas ici un simple médium de l'œuvre,



Mahi Binebine  
*Sans titre*  
2013

LE TRAGIQUE DU CORPS  
SE DÉPLOIE À TRAVERS  
L'ŒUVRE DE MAHI  
BINEBINE, COMME POUR  
NOUS RAPPELER QUE LE  
CORPS EST UNE PLURALITÉ  
ALLIANT AMOUR ET  
SOUFFRANCE.

il est à l'œuvre dans l'élaboration de cette dernière.

Hussein Miloudi entame sa série *Approche lumineuse* (2009-2014) après la perte de sa mère, image de toutes les images et corps porteur de l'être-là qui intériorise l'absence. Momifier le corps de la mère, via la sculpture, le représenter dans sa symbolique fondatrice, s'y retrouver comme pour y renaître à soi, n'est-ce pas là le propre de l'art ? Sacraliser le corps, le porter à la visibilité, y insuffler son propre corps comme possibilité première d'une immortalité inventée pour soi à travers l'autre, voilà qui nous propulse dans les origines de l'art. *Approche lumineuse* est ainsi une sculpture dont la profondeur tragique déconstruit la dualité de la vie et de la mort. Elle crie fort que la mort engendre la mort et que le



Ali Chraïbi  
*La Joconda*  
2005



maternel emporte avec lui la clé qui donne accès à la vie. Rien que le verre semble être un geste de partage d'un quelconque moment de mémoire, de survivance et de réminiscence.

### **CORPS INNOMMABLES**

La photographie reconquiert, depuis quelque temps, la place qui lui revient sur la scène artistique. Médium d'incarnation par excellence, elle retrouve avec un regard nouveau la scénographie ouverte du monde. Safaa Mazirh, férue de mouvement et de corps, y imprime les traces de son regard. Elle met en scène le corps dans sa souffrance optimale. Un au-delà de la présence est ainsi frôlé, tant par le mouvement (effet de flou) que par la posture. L'artiste remodèle le corps pour en capter l'évanescence et en élaborer

l'absence. Le travail sur la posture et la lumière maintient notre regard en suspens. Corps en transe, transfiguré par une énergie intérieure (est-ce celle de la souffrance, de la dépossession, de la révolte, de l'extase?), corps embrassant les limites de l'isolement (par peur?), corps nu frôlant la pureté originelle... Tout plonge dans un univers étrange. Ainsi le nu est-il désacralisé, presque cadavérisé, telle une apparition vouée illico à la disparition.

Illuminé par sa couleur naturelle, le corps féminin est sans visage. Son identité se consume dans le refus de voir, d'être vu. Ce sont là des corps à la limite de l'anonymat. Transcendant sa féminité menacée, le corps se réfugie en lui-même et prend des postures théâtralisées où son image semble se refuser à la représentation. ■